

à la main, descendait doucement dans la cour et arrivait à pas de loup à la porte de la rue.

Pendant ce temps-là, le pauvre balai, sans se douter de la furieuse sortie qui se préparait, continuait à aller son train en conscience.

Uiche !... Uiche !... Uiche !...

Mais le général, ouvrant brusquement la porte, s'élança, la cravache levée, sur le téméraire qui osait braver ses ordres.

— Mille millions de cartouches ! je vais t'apprendre...

Mais il s'arrête, sa cravache lui tombe des mains ; il devient pâle, il balbutie :

— Quoi ! c'est vous, monsieur le curé, à cette heure de la nuit, balayant devant ma porte !

— Moi-même, général. Vous aviez menacé d'un châtiment exemplaire celui qui se permettrait d'accomplir cette œuvre de piété ! Il était de mon devoir d'en supporter les conséquences. Mais ne vous gênez pas, général, ramassez votre cravache et frappez ! Je serai bien heureux de recevoir pour mon Sauveur ces quelques coups en reconnaissance de tout ce qu'il a enduré pour moi.

— Ah ! oui-dà, fit le général. C'est comme cela que vous le prenez !... Eh bien ! nous allons voir autre chose maintenant !

Et s'élançant dans la cour avec la vigueur d'un jeune homme :

— Pierre ! François ! Nicolas ! réveillez-vous donc, paresseux ! et apportez-moi un balai ! s'écriait-il d'une voix de tonnerre.

Les trois domestiques accoururent précipitamment, pensant que le feu était au château.

— Eh bien ! ce balai !

— Un balai ! articula enfin le pauvre Pierre tout ébahi.

— Oui, paresseux, un balai ! et cela lestement ! je te demande un balai depuis un quart d'heure.

Pierre, sans comprendre un mot de ce qui se passe, court chercher l'instrument tant désiré. Le général le lui arrache des mains et se met à balayer à côté du curé avec une rage comique.

— Mais, général, dit le bon curé attendri, prenez donc garde de vous faire du mal, vous n'êtes pas habitué...

— Non, « morbleu » ! laissez-moi. Allez de votre côté, moi j'irai du mien, et nous verrons qui l'emportera.